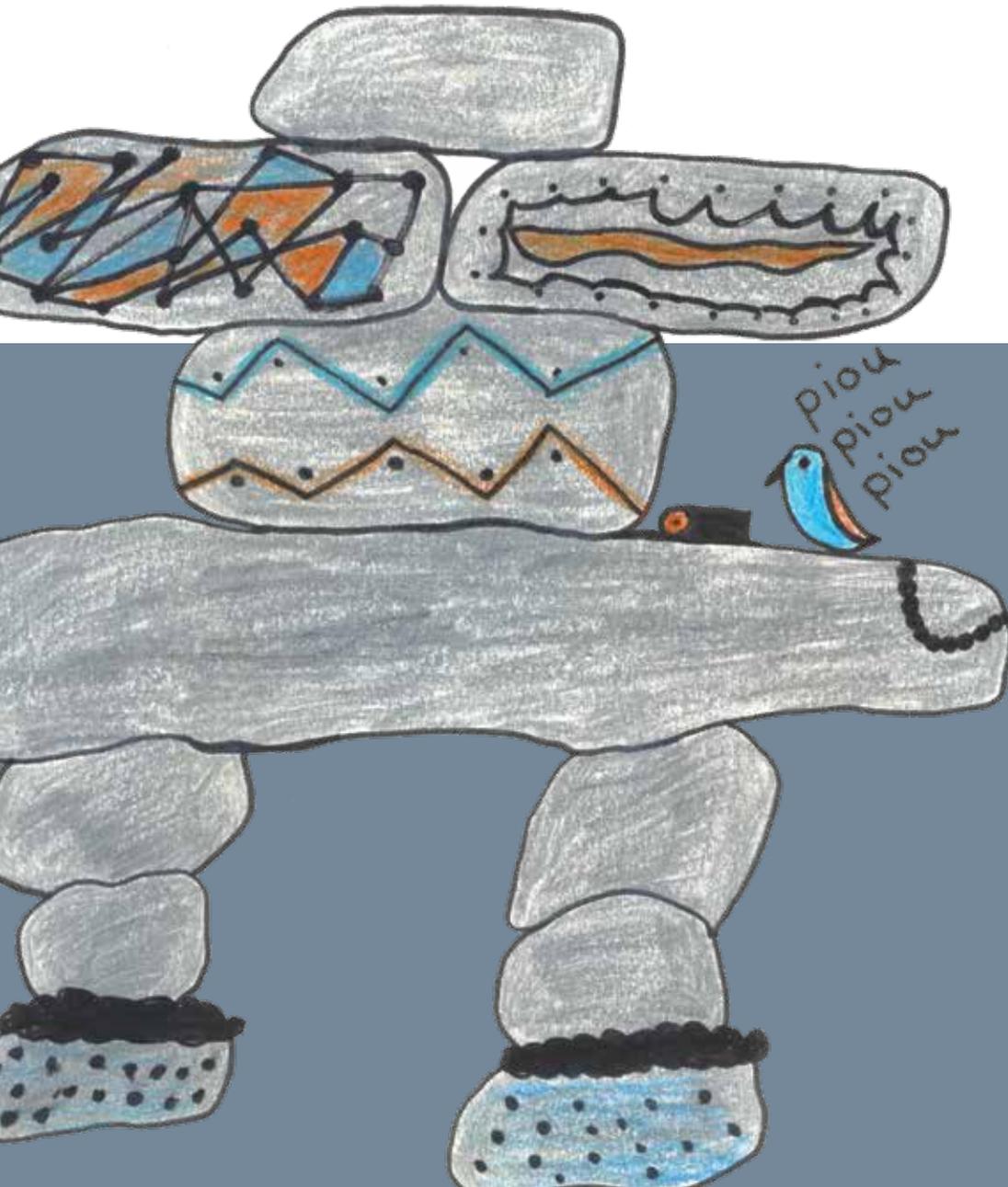


BLIZZARD INUIT

LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE GERMAIN-CARON
ET MARIE-SOLEIL ROY



BLIZZARD INUIT



MARIE-SOLEIL ROY • OLIVIER BEAUDOIN • DAFNÉ LESSARD-SERRANO • ANNABELLE
GRAVEL FRÉDÉRIQUE DUGUAY • MÉLIANE VILLENEUVE • MARION CATAFARD-LACHAPELLE
ARCHIMÈDES DIKAITIS • GAËL PELLERIN-DUFORT • ÉTIENNE DROUIN • ÉTIENNE ST-
VINCENT JÉRÉMIE PICARD • ÈVE LAROCQUE • MATHIEU AYOTTE-BÉLANGER • ÉLODIE PICARD
WILLIAM GUAY • NOLAN ALLARD • RAPHAËL ALLARD • LOUIS PELLERIN-DUFORT
JULIEN CATAFARD-LACHAPELLE • THOMAS LEFRANÇOIS • NASSYM OLIVENSE
ANTOINE DUGUAY • CAMILLE ST-VINCENT • JASMINE DROUIN • NIMUE VILLENEUVE • NAYLAN OLIVENSE
ILANN LACROIX-MENEUST • ABYGAELE LEFRANÇOIS • BLANCHE BOUCHARD • AÏXA PELLERIN-
DUFORT • GALIA GEOFFROY-CYR • NALIA GEOFFROY-CYR • ÉMYANN MICHAUD • OLIVIA LA
FORTUNE • JÉRÉMI HUBERT • MÉDÉRIK ALLARD • ROSE CÔTÉ • ABIGAIL LACROIX-MENEUST

LE PROJET



Tout comme les peuples relatent leurs origines à travers leurs mythes, contes et légendes, ce recueil se veut un hommage à l'idée originelle d'un merveilleux projet qui désirait créer un pont entre deux communautés grâce à un échange culturel vécu par les élèves des villages de Saint-Didace et Salluit, au printemps 2018.

Que serait une culture sans ses contes et légendes?

De quoi nourririons-nous l'imaginaire de nos enfants sans histoires?

Bonne lecture, bon voyage.

Dany Bouchard,
membre de l'OPP
de l'école Germain-Caron

J'ai écrit une histoire inspirée par le voyage à Salluit des élèves de l'école Germain-Caron. Ils m'ont transmis leur perception du Grand Nord, car je n'y ai encore jamais mis les pieds. Évidemment, je le prévois, je rêve d'aller lire nos histoires aux copains de Salluit. Vous aussi, chers petits loups, je vous ai fait écrire et dessiner en vous inspirant des légendes inuits. J'ai adoré mon passage chez vous. Vous êtes des enfants uniques et merveilleux.

Ce projet est né de la rencontre extraordinaire entre Edith, une enseignante exceptionnelle, et moi. Ne croyant pas au hasard, je soupçonne que ce sont les forces mystérieuses de notre terre mère qui nous ont réunies.

Merci à vous tous pour notre voyage artistique imprégné de ce magnifique désert de glace aux statues humaines. Vous m'avez appris qu'il n'y a pas eux et nous, il n'y a que nous ensemble. *Ikinngut*

xx

Marie-Soleil



JE SUIS LE TERRITOIRE

TEXTE DE MARIE-SOLEIL ROY
ILLUSTRATION DE ROSE CÔTÉ

Blizzard Inuit

Les élèves de l'école Germain-Caron et Marie-Soleil Roy
Livre pour enfants, recueil de textes
2019 Tous droits réservés Maison d'édition Le Marie-Terre
ISBN : 978-2-925026-01-3

Marie-Soleil Roy a été artiste en résidence à l'école primaire Germain-Caron de la Commission scolaire des Samares afin de réaliser ce livre. Elle est soutenue par l'aide financière du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec dans le cadre du projet « Une école accueille un artiste ».
Elle tient à remercier Mme Édith Lefrançois, tous (tes) les enseignants (tes) et le personnel de cette école dynamique et créatrice d'un milieu de vie épanouissant pour les enfants.

Textes, dessins et narration : Les enfants de l'école
Auteure et narratrice « Je suis le territoire » :
Marie-Soleil Roy
Graphisme : Tatou.ca
Révisseuse : Christine Ouin
Correctrice : Hugo Bellemare
Direction artistique : Marie-Soleil Roy

Le MT = Maison d'édition et Théâtre de création
Le Marie-Terre est aussi un espace de formation littéraire et artistique

Imprimé au Québec
2092 rue du Val des Cèdres
Sainte-Julienne, Québec
www.lemarieterre.com



Dans cet ouvrage, il est à noter que chaque participant demeure titulaire de ses droits d'auteur.

Québec 



 Commission scolaire
des Samares



Mon jeu préféré est de me réfugier
dans une tente en forme d'igloo,
fabriquée par mon papa,
afin de regarder mon livre d'images
du Grand Nord.

5

Depuis que je suis toute petite,
je me suis sentie différente,
comme si j'appartenais
à un autre monde,
le tien probablement,
sans le savoir.

Au plafond de ma chambre j'ai collé des étoiles lumineuses. J'ai peint des aurores boréales sur les murs. Mon oreiller est un gros ours polaire en peluche, fabriqué de retailles de tissus. Mon jeu préféré est de me réfugier dans une tente en forme d'igloo, fabriquée par mon papa, afin de regarder mon livre d'images du Grand Nord. Depuis que je suis toute petite, je me suis sentie différente, comme si j'appartenais à un autre monde, le tien probablement, sans le savoir. J'ai toujours aimé me coucher sur mon balcon afin de contempler les quelques étoiles. Au parc, j'ai aimé sentir le gazon sous mes orteils, aimé sentir la neige perler sur mon visage. Dans ma banlieue, je m'ennuyais de toi. Toi qui est née dans la nature, par la nature.

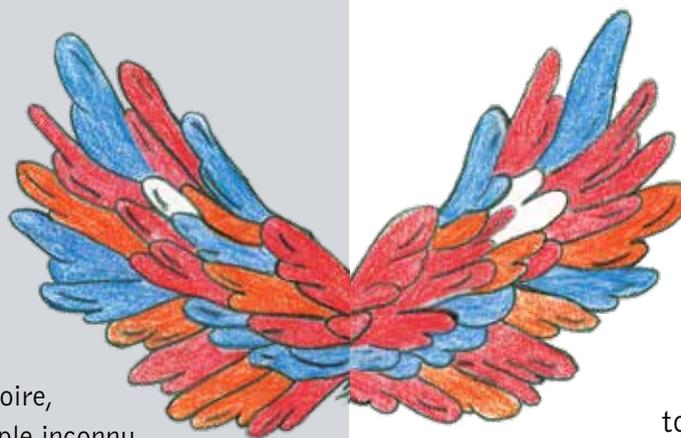
Je te connais par tes légendes, tes statues de pierres géantes et tes pierres à savon. Pour moi, tu es une amie du musée. Pour l'instant, tu n'existes que dans mon imagination. Je te croise parfois dans des reportages à la télévision. On y décrit comment tu vivais avant et comment tu vis maintenant que le sud et le nord se sont rapprochés. Moi, je crois que nous avons tout gâché. Je ne veux pas que tu sois comme moi, industrialisée. Je crains que tout ce que tu es ne disparaisse : ton espace, ta liberté, ta vérité. Je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour toi, pour vous, pour nous. Si l'on conserve notre mode de vie, qui survivra?

Nous partageons le même territoire, pourtant tu fais partie d'un peuple inconnu. Je suis différente, mais dans mon for intérieur, je me sens comme toi, je suis toi. De temps en temps, je ferme les yeux, je songe à ton immense plaine blanche glacée et je suis bien. Ma mère m'a toujours appelée sa petite Inuit...

Mon enseignante a initié un projet, un échange culturel avec ta communauté du Grand Nord.

Lorsqu'elle nous annonça la nouvelle, j'ai eu peur. Étrangement, je ne voulais pas partir. Je rêvais de toi depuis tellement longtemps. J'avais le vertige de penser aboutir là où mon cœur était déjà.

Il nous a fallu deux ans pour préparer notre chemin vers le Grand Nord, 730 jours de papillons dans le ventre. Tout ce que j'accomplissais était en fonction de mon voyage.



De ton côté, tu cherchais quelqu'un à qui transmettre ta culture. Tes enfants, tes petits-enfants et même tes arrière-petits-enfants t'affirmaient qu'ils ne voulaient plus maintenir ton folklore. Ils désiraient vivre comme les gens du sud. La chasse, ta langue, les igloos, ta lenteur et même le silence du Nord ne les intéressaient plus.

Tu ne savais pas encore que me rencontrer changerait ta vie, notre vie. Tranquillement dans ton sommeil, tu commençais à rêver de moi. Tu avais des visions. Toi, l'*angakkuk*.

Tu me vis transportée vers toi sur les ailes d'un oiseau, et accompagnée de dizaines d'enfants excités.

C'est loin chez toi. Tellement loin.

En atteignant ton territoire de glace, je suis arrivée chez moi. Enfin. Et lorsque j'ai rencontré les jeunes de ta communauté, j'ai eu l'impression de les connaître déjà.

Ils nous ont enseigné votre culture, les gestes de votre passé. Des gestes qui m'étaient étrangement familiers.

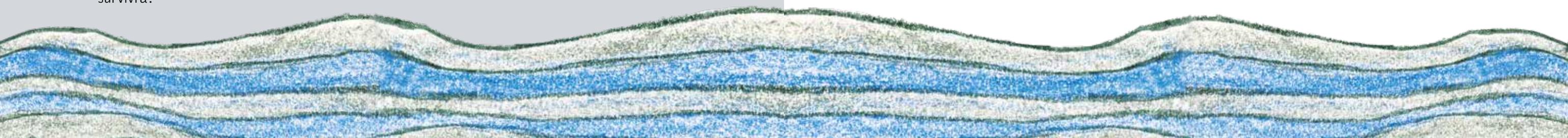
Nous avons construit un igloo. Nous avons cousu des vêtements en peaux de phoque, fabriqué des sculptures d'animaux, nous avons joué à des jeux athlétiques et vibré aux chants de gorge.

Des conteurs fabuleux nous ont émus avec vos légendes. Fébrile, j'écoutais ces histoires, je vivais les moindres actions des personnages.

Nous avons conversé avec les aînés de la communauté, il nous ont fait découvrir leurs croyances et leur mode de vie ancestral.

C'est alors que nos regards se sont croisés. J'observais les enfants choisir à tour de rôle leur animal, guidés par toi, Aiyanna, une vieille dame ratatinée, une arrière-arrière-grand-mère.

Assis en cercle autour d'une lampe à l'huile nourrie au gras de phoque, chacun d'entre nous devait nommer l'animal lui correspondant, au son du tambour et de la danse des femmes inuits.



Les enfants étaient tellement fiers de se sentir l'un comme l'oiseau aux plumes multicolores; un autre fort comme l'ours polaire à la fourrure immaculée; un autre encore agile comme le renard. Tous connaissaient d'instinct les animaux liés à leur caractère. Tous sauf moi.

Lorsque vint mon tour, tu plonges dans ma vulnérabilité. Tu savais que je n'arrivais pas à choisir. Tous les animaux du Nord m'habitaient.

Tu me pris à part. Tu me parlas dans ta langue. Je compris chacun de tes mots. Tu m'expliquas que tu étais une chaman, que tu me cherchais, et que depuis quelque temps, tu m'attendais. Tu voulais transmettre l'essence de ton peuple avant de quitter la terre des vivants. Tu souhaitais que ton esprit subsiste.

Tu m'appris mon destin. Je n'avais pas besoin de choisir un animal. J'étais tous les animaux. Je portais le territoire en moi. Tu ne savais pas pourquoi les esprits m'avaient choisie afin de préserver l'équilibre de la toundra. J'étais au monde pour porter les voix du Nord. Tu m'aiderais depuis là-haut.



Tu me pris par les épaules et me demandas de répéter après toi :

Je suis le territoire
Mes jambes sont ses racines
Mon ventre son berceau
Mon centre son soleil
Mes bras ses ailes
Ma gorge sa parole
Ma tête ses légendes
Mon âme sa mémoire

AU-DELÀ DE LA MONTAGNE!

OLIVIER BEAUDOIN
DAFNÉ LESSARD-SERRANO
ANNABELLE GRAVEL
FRÉDÉRIQUE DUGUAY
MÉLIANE VILLENEUVE

Dans la montagne de glace,
devant leur demeure,
se cachait un trésor.
Cet objet unique renfermait
le message
de leur lignée,
de génération
en génération.





Jeza, une jeune Inuit de quinze ans, n'avait qu'une grand-mère. À l'âge de quatre ans, elle avait perdu ses parents et lorsqu'elle avait sept ans, son grand-père était mort.

Elle vivait donc seule avec sa grand-mère, Jenna, une conteuse.

Lorsque Jenna jugea sa petite-fille assez grande, elle lui confia la légende de leur famille.

Dans la montagne de glace, devant leur demeure, se cachait un trésor. Cet objet unique renfermait le message de leur lignée, de génération en génération.

Conseillée par sa grand-mère, Jeza prépara son expédition. La vieille femme appela les bons esprits afin de guider l'adolescente dans son ascension initiatique.

Au lever du soleil, l'Inuit partit confiante mais fébrile, car elle quittait pour la première fois son aïeule adorée.

Elle marcha toute la journée, décidée à atteindre le sommet et à enfin connaître le secret de sa famille.

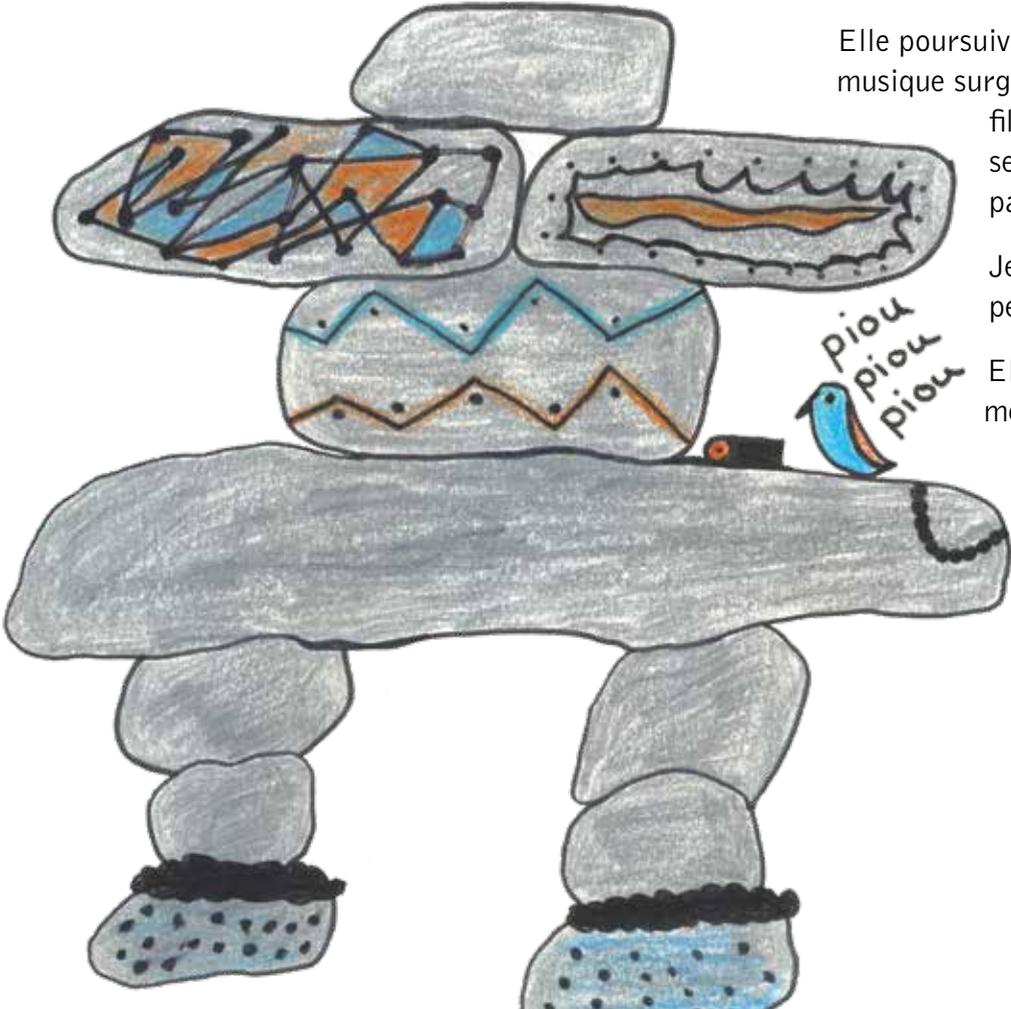
Plus elle avançait, plus le froid la gagnait. Ses mains et ses pieds s'engourdisaient. La peur l'envahit. Elle ne pouvait plus continuer. Jeza se réfugia dans un trou sous la neige et s'abrita de la peau de caribou offerte par sa grand-mère.

Pendant son sommeil, ses pieds devinrent bleus. Elle avait très froid. Les esprits de la nature lui envoyèrent donc un petit renardeau.

Au petit matin, heureuse, Jeza remercia l'animal. Il la suivit un moment et disparut.

Inukshuk signifie :

« Ce qui a la capacité d'agir comme un être humain. »



En chemin, elle traversa un blizzard. Malgré tout, elle continua de marcher en se couvrant le visage de ses bras. À bout de forces, elle s'arrêta et comprit qu'elle était égarée.

Jeza s'assit en pleurant. Elle sentit quelque chose à côté d'elle. Elle pensa que c'était une roche. Ne voyant rien à cause de la rafale, elle la toucha et s'aperçut que c'était un ours! L'effroi traversa tout son corps. Elle s'évanouit.

À son réveil, quelle surprise ! Jeza était sur le dos de l'ours qui la transportait. Les esprits de la nature avaient écouté sa grand-mère.

Après des heures de marche, un grand coup de vent fit disparaître l'ours. Jeza se retrouva par terre et de nouveau perdue.

Elle poursuivit courageusement son chemin. Une musique surgit de nulle part. Guidée par le son, la jeune fille progressa en dépit de la tempête. Elle se doutait que c'était un autre esprit envoyé par Jenna.

Jeza suivit le son et vit un tarin des pins perché sur le bras d'un inukshuk.

Elle comprit que la surprise de sa grand-mère devait se cacher à cet endroit.

Elle s'approcha de la statue de cailloux. À ses pieds, un message écrit de la main de Jenna l'attendait :

Ma petite-fille, sois comme ces pierres et fais comme notre famille, agis selon leur signification.



LA GRANDE OURSE ET LA PETITE OURSE

MARION CATAFARD-LACHAPELLE
ARCHIMÈDES DIKAITIS
GAËL PELLERIN-DUFORT
ÉTIENNE DROUIN

Nachoba partit à la recherche
des quatre éléments :
l'Air, le Feu, la Terre et l'Eau.

Nachoba était prêt à partir à l'école.
Ses cahiers dans son sac à dos, son dîner
dans sa boîte à lunch, il commença à
marcher.

Au début, un petit vent le rafraîchit.
Puis, le vent devint plus fort, la neige se
mit à tomber, aveuglant le jeune garçon.
Il ne distinguait plus son chemin.

Nachoba s'épuisait, alors il s'arrêta
pour reprendre des forces. Le froid
l'engourdisait. Afin de se protéger,
il creusa un abri dans la neige.

Soudainement, il sentit quelque
chose de dur, dur comme du métal.

Il continua à creuser. Il découvrit quatre
cages. Dans chacune d'entre elles était
enfermé un ours. Chaque ours avait une
couleur différente. Le premier, dans la
cage en forme d'eau, était bleu pâle.
Le deuxième animal était blanc et sa
cage empruntait la forme d'une vague de
vent. Le troisième était brun et sa cage

DÉMÉNAGEMENT DANS LE GRAND NORD

ÉTIENNE ST-VINCENT
JÉRÉMIE PICARD
ÈVE LAROCQUE
MATHIEU AYOTTE-BÉLANGER

représentait la terre et la roche. La fourrure du quatrième ours était rouge et orange, et sa cage prenait la forme de lave et de feu. Le petit Nachoba était fort intrigué. Il pensa qu'il rêvait. Impressionné, il s'évanouit.

L'ours blanc réveilla l'enfant en lui léchant le visage.

Le garçon demanda aux ours :
– Pourquoi êtes-vous colorés? Pourquoi êtes-vous enfermés?

L'ours de terre répondit :

– C'est parce que chacun de nous a besoin d'un élément pour nous délivrer de notre cage.

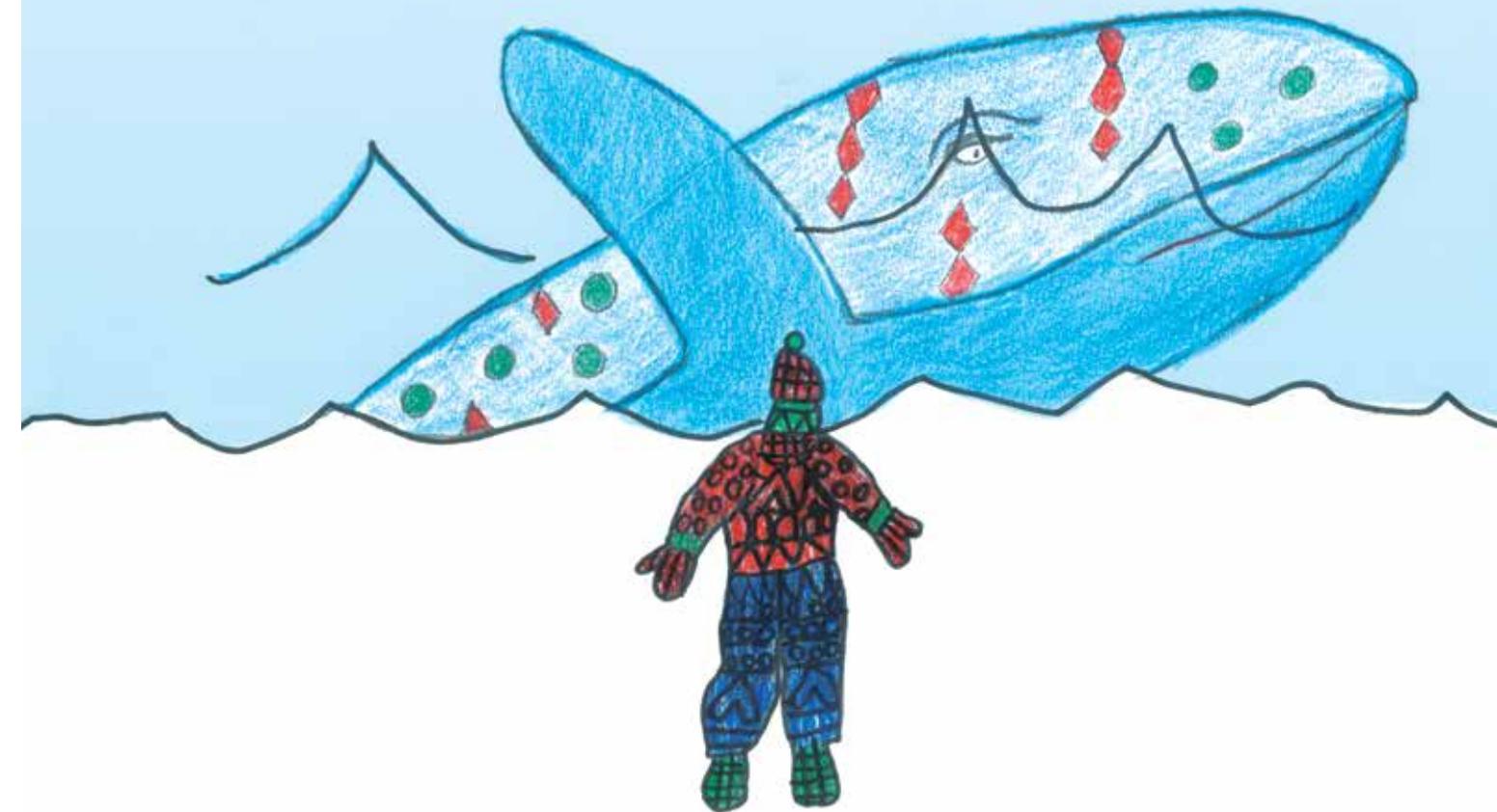
Nachoba partit à la recherche des quatre éléments : l'Air, le Feu, la Terre et l'Eau. Ce fut un long périple. Lorsqu'il mit la main sur les quatre éléments, les ours enfermés dans la neige furent libérés et le ciel illuminé.

La légende raconte que l'enfant est à l'origine des constellations de la Grande Ourse et de la Petite Ourse.

Tout à coup, Jacob regarda par terre et découvrit qu'il marchait sur de la glace.

Elle se fendillait!

Jacob entendit un bruit, c'était une baleine qui avançait vers lui!



Jacob remercia la baleine pour son aide précieuse et vit que sa sœur courait vers lui.

Dans une famille, le frère s'appelait Jacob, la sœur, Juliette, et leur mère, Christine. Après une courte nuit de sommeil, tous trois préparèrent leurs valises, car ils déménageaient dans le Grand Nord. Christine ne trouvait plus de travail au sud du Québec, plus précisément à Saint-Didace.

Plusieurs heures plus tard, ils entrèrent à l'aéroport, et quelques minutes après, ils embarquèrent dans l'avion. Les enfants avaient très faim, alors leur mère leur commanda deux repas chauds qui furent dévorés en un instant. Au bout de cinq heures de vol, ils atterrirent à Salluit, dans le Grand Nord.

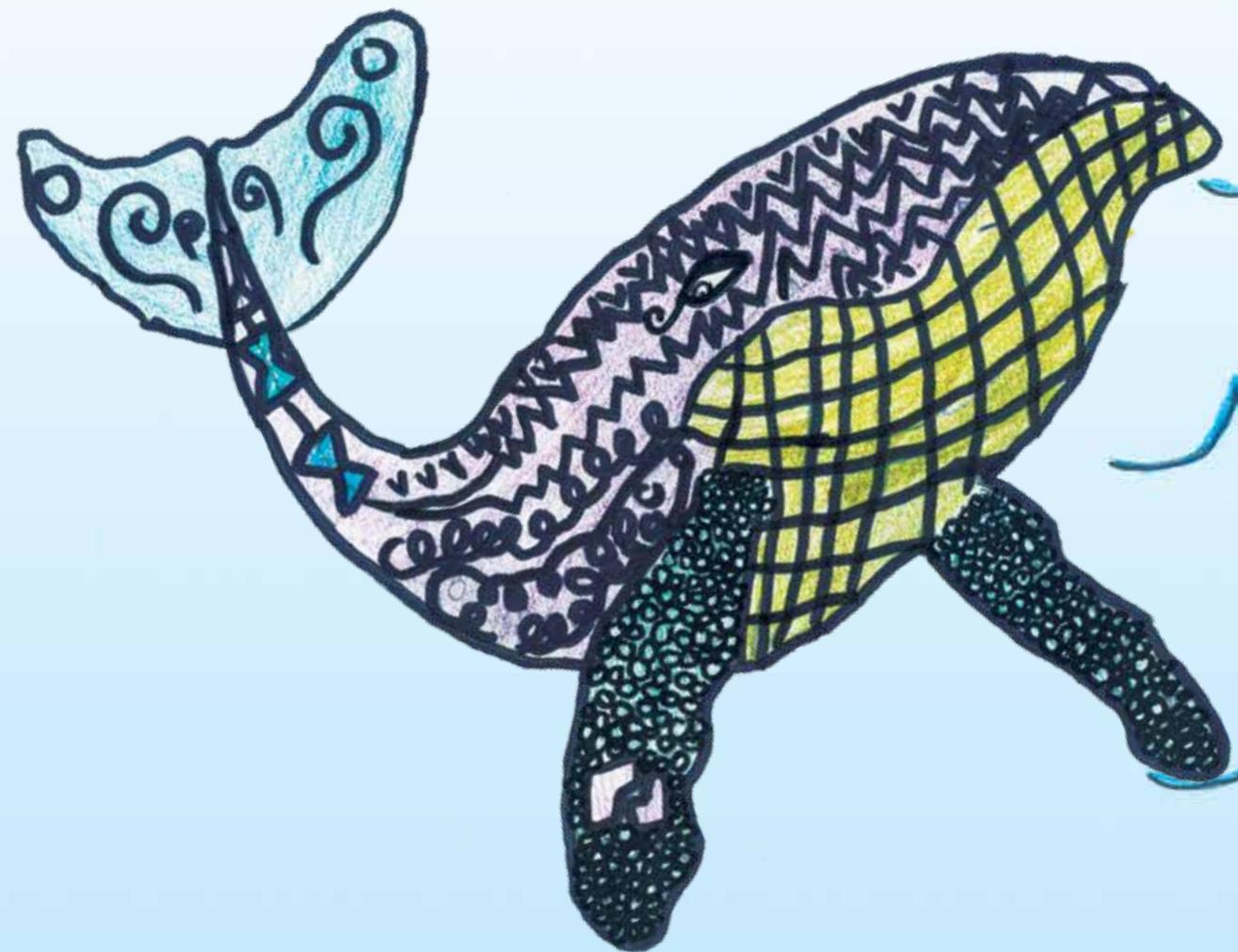
La petite famille emménagea dans sa nouvelle maison. Les enfants allèrent jouer dehors. Ils eurent envie de grimper sur la montagne pour admirer leur nouveau foyer. La vue était superbe. Soudain, Jacob buta sur une roche et déboula la pente de la montagne jusqu'au bord de la mer.

Arrivé tout en bas, le petit garçon ne sut pas où il était à cause du brouillard. Il essaya de retrouver son chemin. Tout à coup, Jacob regarda par terre et découvrit qu'il marchait sur de la glace. Elle se fendillait ! L'enfant entendit un bruit, c'était une baleine qui avançait vers lui ! De stupeur, le garçon tomba dans l'eau glacée. La baleine prit Jacob sur son dos et le remonta sur la banquise qui s'éloignait peu à peu. Jacob était terrifié et avait horriblement froid. La baleine comprit que le rescapé mourait de peur. Elle donna un coup de nageoire qui envoya le jeune garçon sur la rive. Jacob remercia la baleine pour son aide précieuse et vit que sa sœur courait vers lui.

Juliette serra son frère dans ses bras. Il lui expliqua ce qui lui était arrivé, mais elle ne le crut pas. Les deux enfants grelottaient. Ils rentrèrent à la maison, se déshabillèrent et racontèrent l'aventure de Jacob à leur mère. Christine les gronda, car Jacob aurait pu mourir. Elle leur dit :

– Vous allez apprendre comment fonctionne une boussole. Je vais vous en acheter une.

Depuis ce jour, Jacob et Juliette emportent une boussole pour rassurer leur mère lorsqu'ils vont se promener, tout en sachant bien qu'ils n'en n'ont pas besoin parce que l'esprit de la nature veille sur eux.

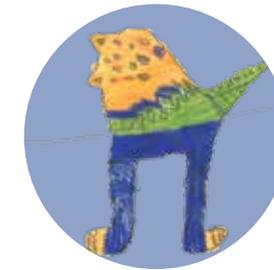


LA BATAILLE

ÉLODIE PICARD
WILLIAM GUAY
NOLAN ALLARD
RAPHAËL ALLARD

Un bon matin, un garçon inuit se réveille et sort de son igloo. Il va voir ses amis pour leur proposer de construire des forts et de participer à une bataille de balles de neige. Les enfants utilisent des blocs et de la neige pour fabriquer les forts.

En quelques minutes, la construction est achevée. Les enfants font des boules de neige avec de l'eau, de la neige, puis ils les mettent à geler. Une fois les boules prêtes, la bataille de neige commence. Quelques boules sont lancées, quand un ours polaire arrive.



L'ours détruit le premier fort. Ensuite, au beau milieu de la bataille, un loup entre en scène. Les deux animaux se battent violemment.

À bout de forces, l'ours et le loup s'écroulent, blessés.

Les enfants décident alors de les aider. Ils les emmènent

dans un des forts et ils les soignent. Quand l'ours et le loup sont rétablis, ils décident de construire un hôpital à la place de l'un des forts. Au lieu de jouer à la guerre, ils joueront aux vétérinaires. L'ours est parti, mais le loup leur rend toujours visite.





LA PRIÈRE

LOUIS PELLERIN-DUFORT
 JULIEN CATAFARD-LACHAPELLE
 THOMAS LEFRANÇOIS
 NASSYM OLIVENSE

*Si tu ne nous remercies pas
 avant le coucher du soleil, les
 animaux disparaîtront.*

Il y a bien longtemps, dans un petit village inuit, un chasseur nommé Austin était le meilleur chasseur du village. Toutefois, au contraire des autres, il ne récitait jamais la prière que tous les Inuits disent avant de manger les animaux. Cette prière remercie l'animal de s'être offert à eux pour nourrir leur communauté. Un matin, Austin décida de partir chasser seul dans la toundra. Après environ une heure de marche, il aperçut au loin une silhouette blanche se découper sur la neige. Le chasseur



s'en approcha doucement et constata que c'était un loup! Son poil était blanc immaculé, comme la neige fraîchement tombée. Au grand étonnement de l'Inuit, le loup parlait. Il lui demanda :

– Pourquoi ne fais-tu pas la prière comme les autres chasseurs?

– Je n'ai aucune raison de vous remercier.

Le loup répliqua :

– Si tu ne nous remercies pas avant le coucher du soleil, les animaux disparaîtront. Ils ne reviendront que lorsque tu le feras.

Sur ce, le loup s'en alla. Mais Austin ne prit pas les avertissements du loup en compte et il retourna vers son village. Le lendemain matin, quand il



parcourut la plaine, il marcha, marcha toute la journée sans trouver de gibier. Il en chercha même sur leurs chemins de migration. Aucun animal ne se présenta, comme l'avait dit le loup. Austin rentra bredouille au village. Des semaines passèrent sans voir aucun gibier, mais le chasseur retournait quand même chaque jour dans la plaine. Au lendemain d'une autre vaine tentative de chasse, le loup alla voir Austin et lui demanda s'il avait saisi la leçon. Le chasseur lui répondit qu'il avait compris. L'Inuit se rendit alors dans la toundra, vit un caribou et l'abattit. Il dépeça l'animal et, pour la première fois de sa vie, il fit la prière!

Depuis ce jour, Austin a toujours remercié les animaux. Ainsi, il ne manqua jamais plus de nourriture pour sa communauté.

MA GRAND-MÈRE, MA LÉGENDE, MA FAMILLE

ANTOINE DUGUAY
CAMILLE ST-VINCENT

JASMINE DROUIN
NIMUE VILLENEUVE

Certains prétendent que cette légende est fausse et d'autres affirment qu'elle est vraie.

Moi, je crois à cette légende. Elle raconte qu'une femme inuit s'est transformée en louve, ainsi qu'elle l'avait toujours souhaité. Cette femme, c'était ma grand-mère. Elle s'appelait Kuklik.

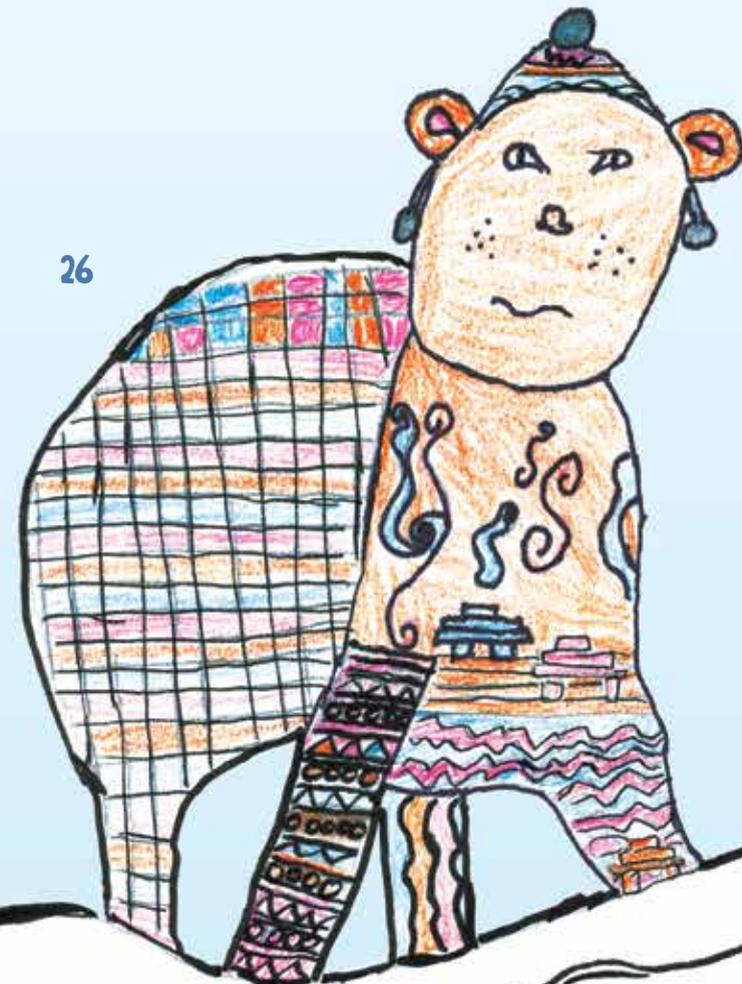
Je me souviens encore de ses cheveux, de ses yeux, de ses mains, de tout. Je l'aimais tellement. Je me rappelle encore la dernière phrase qu'elle m'a dite : « Isha, je serai toujours là pour toi, tu n'as qu'à souffler dans ce sifflet et je viendrai. » À sa mort, elle m'a offert cet objet précieux sur lequel était gravé son prénom. Je possède plusieurs souvenirs d'elle, dont le nom qu'elle a choisi pour moi, Isha, qui signifie « protection ».

« Isha, je serai toujours là pour toi, tu n'as qu'à souffler dans ce sifflet et je viendrai. »



J'aperçois une bête.
Elle s'avance vers moi.
J'ai peur.
La louve s'approche.
Est-ce ma grand-mère?

26



Mon grand-père était un *angakkoq*, ce qui veut dire « chaman ». Je ne me souviens pas beaucoup de lui, mais parfois il me rend visite dans mes rêves.

Je me rappelle le jour où j'ai revu ma grand-mère. Après une longue journée d'école, plusieurs élèves me taquinaient à propos de mon teint blanchâtre, dont ils étaient jaloux. De son vivant, Kuklik assurait que j'étais pure à l'intérieur. Je me suis réfugiée dans ma chambre en pleurant. J'ai pris le sifflet et l'ai serré contre moi. **Mon cœur souffrait, exaspéré par ces élèves moqueurs.** Habituellement, je me défends, mais depuis la mort de ma grand-mère, j'ai perdu tous mes moyens. Je voulais à tout prix la retrouver.

Mon grand-père était un *angakkoq*, ce qui veut dire « chaman ».

Je suis alors sortie après avoir glissé le sifflet dans la poche droite de mon manteau avec une lampe contenant de la graisse de phoque pour me réchauffer et m'éclairer dans la noirceur du Grand Nord.

Je ne sais pas où me diriger pour chercher ma grand-mère. Je me remémore les moments où elle m'emmenait sur le fjord. Je me dirige vers lui. Elle aimait ce lieu. Je marche en pensant à elle. J'espère qu'elle se souviendra de moi. Une fois au fjord, je sors de ma poche le sifflet et souffle

de toutes mes forces afin d'être bien entendue. J'aperçois une bête. Elle s'avance vers moi. J'ai peur. La louve s'approche. Est-ce ma grand-mère? Elle s'assoit à mes pieds. Nous nous regardons. Maintenant, je sais que c'est Kuklik. Elle a les mêmes yeux. Le rêve de ma grand-mère s'est réalisé. Elle est devenue une vraie louve. Elle m'observe durant un long moment. Nous nous tournons autour en nous examinant. Malgré mon intime conviction, je lui demande d'un ton inquiet :

– Est ce que c'est toi, grand-maman?

27

Elle ne me répond pas, cependant je suis sûre qu'elle a opiné de la tête. Elle me fixe encore et encore, sans rien dire. Voilà la preuve de la légende. Une grand-mère louve, ma grand-mère. J'ai le sentiment de l'entendre. Elle n'utilise pas sa bouche, mais plutôt la télépathie.

Après quelques minutes, j'entends pourtant un son. Un son familier. Une ombre s'approche. Je comprends que ce bruit si ordinaire pour mes oreilles est celui d'une motoneige. Mais pas de n'importe quelle motoneige. Celle que mon père prend pour chasser. Tout son équipement est dans son traîneau. Il débarque de la motoneige et vient vers moi.

– Que fais-tu ici, seule avec cette *tala*¹? Elle pourrait avoir la rage.



¹ Tala : louve en inuktitut.

Mon père n'a pas tort, mais ce loup, c'est Kuklik, sa mère, ma grand-mère, notre famille.

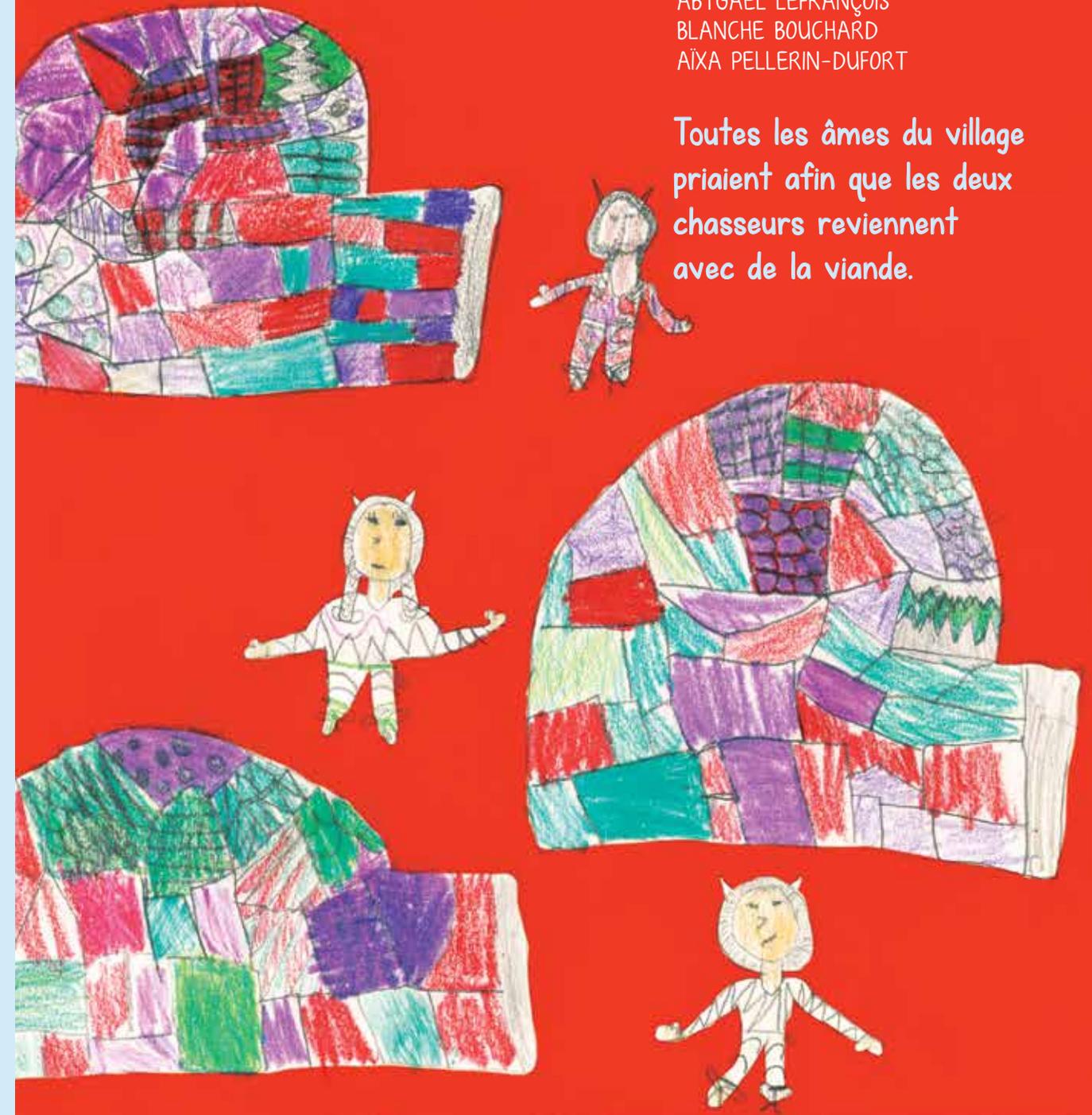
Un ours s'approche de moi. On dirait qu'il a faim. Peut-être veut-il me manger? Kuklik ne le laissera pas faire. Elle se tourne vers l'ours. Elle me défend, montre ses crocs et grogne. L'ours comprend qu'il n'a pas sa place, ici. Il s'en va. Mon père est incrédule. Il n'a jamais cru à cette légende. Pourtant, ce jour-là, il a su que ce loup était sa mère.

Depuis lors, je n'ai pas revu Kuklik, mais je sais que si j'ai besoin d'elle, elle sera toujours là pour moi. Elle m'accompagnera partout où j'irai, puisqu'elle fait maintenant partie de moi. Elle vit dans mon cœur et dans ma tête.

PERDUE DANS LA TOUNDRA

NAYLAN OLIVENSE
ILANN LACROIX-MENEUST
ABYGAEL LEFRANÇOIS
BLANCHE BOUCHARD
AÏXA PELLERIN-DUFORT

Toutes les âmes du village priaient afin que les deux chasseurs reviennent avec de la viande.





Il était une fois, dans un village inuit, deux frères qui se préparaient à partir chasser. Tous comptaient sur eux, car leur chasse les nourrissait. Depuis plusieurs mois, les frères revenaient de leur chasse bredouilles et les villageois n'avaient pratiquement plus rien à manger. Dans les igloos, ils vivaient dans le noir et le froid, car il n'y avait plus de graisse de phoque à faire brûler. **Aussi, toutes les âmes du village priaient afin que les deux chasseurs reviennent avec de la viande.**

Tikouk utilisait un arc à flèches et Touki possédait un harpon. Ils marchèrent dans la toundra plusieurs

heures sans déceler aucune trace de gibier. Titouk tomba d'épuisement et de découragement. Son frère tenta de le porter, en vain. Les deux chasseurs s'assirent dans la neige, et en silence, ils se mirent à pleurer. Trop faibles pour retourner aux igloos, ils s'enlacèrent et s'endormirent.

Lors de leur réveil, il étaient toujours seuls dans l'immensité des plaines blanches. Alors, un grand caribou leur apparut et leur dit :

– Je viens vous sauver.

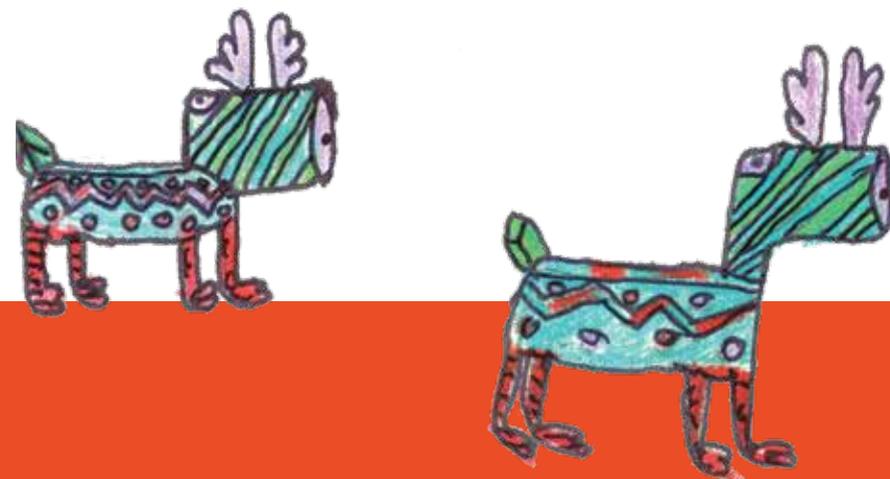
Surpris, Tikouk et Touki lui demandèrent :
– Peut-on monter sur votre dos? Pouvez-vous nous ramener chez nous?

Le caribou accepta, et Tikouk et Touki grimperent sur son dos. L'animal transporta les deux hommes. Tikouk l'avertit :

– Caribou, nous pourrions te chasser et nourrir notre village.

– Que diriez-vous d'offrir vos âmes pour vos proches afin qu'ils ne manquent jamais de nourriture? leur suggéra le caribou.

La légende raconte qu'à partir de ce jour, des hordes de caribous traversent le village chaque année et que la communauté ne manque plus jamais de nourriture.



L ÂME DU CHIEN

GALIA GEOFFROY-CYR
NALIA GEOFFROY-CYR
ÉMYANN MICHAUD
OLIVIA LA FORTUNE

Heureusement, un narval la prit sur son dos et la ramena sur la terre ferme.



32

Il était une fois une petite fille inuit qui se promenait près d'un lac immense, en compagnie de son chien Bly, qu'elle aimait vraiment beaucoup. Tout à coup, le blizzard se leva. Le chien fut effrayé et se sauva. Apeurée, la fillette creusa un trou dans la neige pour se cacher. Elle était gelée et ses joues étaient brûlées par le froid.

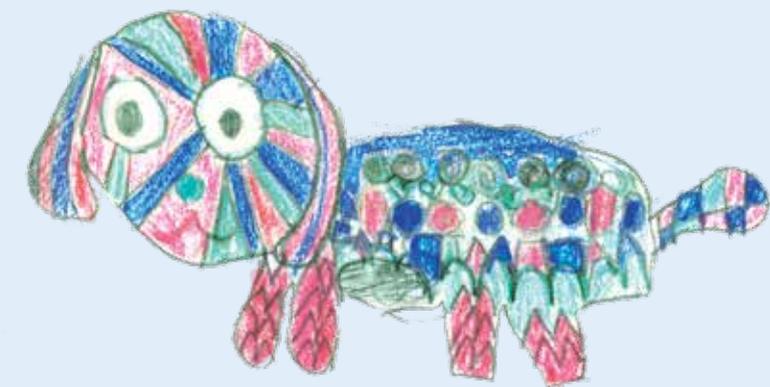
Après la tempête, malgré la température extrême, elle décida de retrouver les traces de son chemin et de son chien, son compagnon adoré.



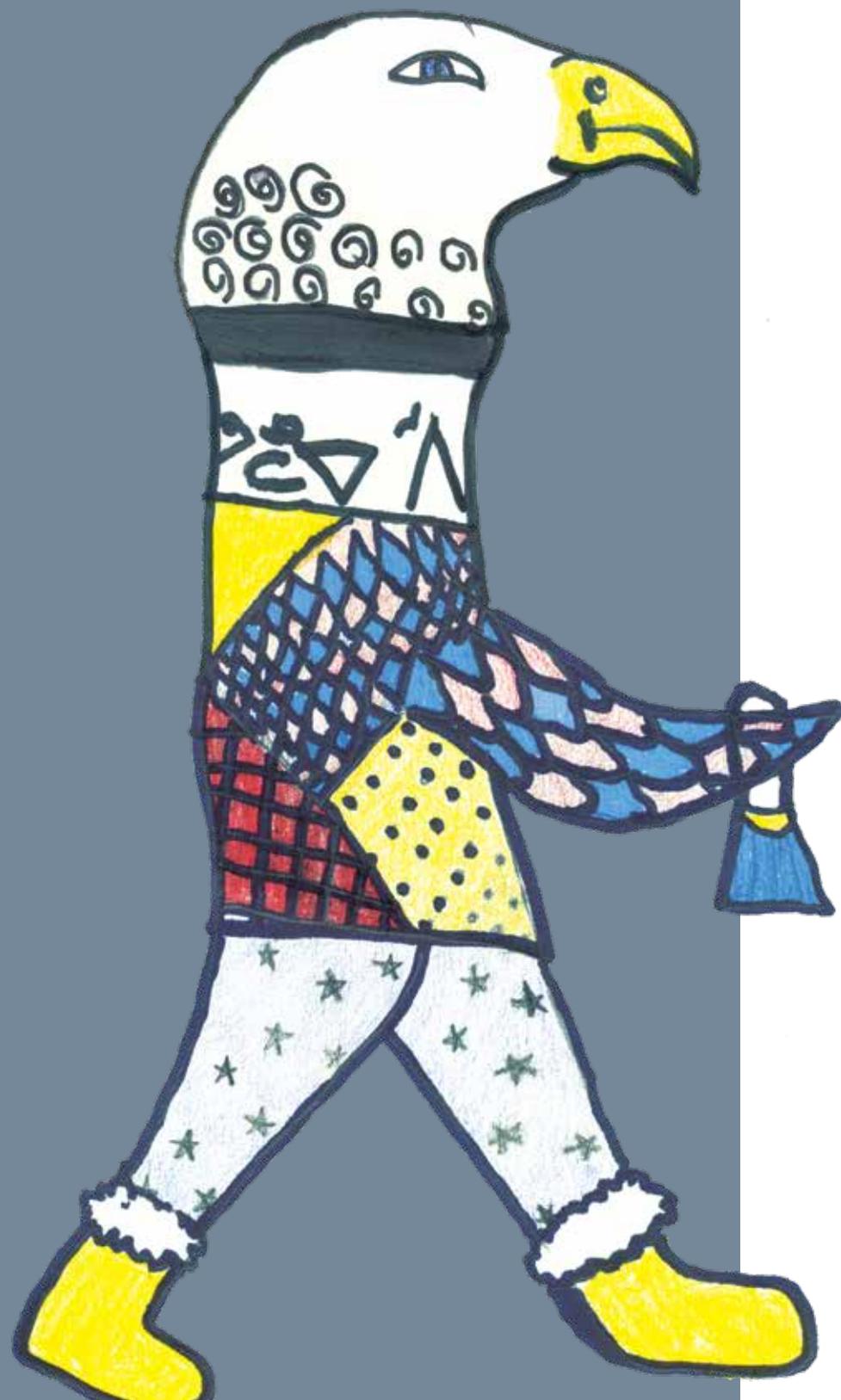
La légende raconte que la petite fille croisa un ours. L'ours fut attaqué par un loup qui sauva ainsi la fillette.

Toutefois, elle ne se rendait pas compte qu'elle marchait sur la banquise, alors elle s'éloigna sur l'océan. Heureusement, un narval la prit sur son dos et la ramena sur la terre ferme. La petite fille observa le soleil afin de se diriger vers son village, mais il se couchait. Désespérée, elle crut qu'elle ne survivrait pas à la nuit. Comme par magie, un harfang des neiges la prit sur son dos et la ramena à son igloo.

La légende du chien Bly nous enseigne que l'âme de nos animaux de compagnie nous suivra toujours.



33



OISEAU SOLITAIRE

JÉRÉMI HUBERT
MÉDÉRIK ALLARD
ROSE CÔTÉ
ABIGAIL LACROIX-MENEUST

Chilali déposa ses lèvres sur l'aile de son protégé afin de lui donner un tout petit baiser. La mère de Chilali agissait ainsi lorsque sa fille se blessait. La jeune Inuit sentit alors que l'aile devenait plus solide.

Lors d'une journée comme toutes les autres, un oiseau solitaire aux plumes immaculées fut balayé par le vent et s'égara au milieu d'une effroyable tempête du nord. La tempête était si puissante qu'elle brisa une des ailes de l'oiseau. Il tomba dans la neige blanche, soufflée par la bourrasque. Il ne voyait plus rien, il était blessé... il était seul.

Le lendemain de la tempête, le temps était plus doux, la neige commença à fondre. Si on la creusait un peu, on pouvait même apercevoir des petits fruits rouges et sucrés. Une jeune Inuit, prénommée Chilali, partit se promener dans le désert blanc qu'est la tundra. Elle marchait sans savoir où elle allait, le cœur lourd à cause de tous les gens qui la rejetaient. Elle qui aimerait tant avoir des amis ! Chilali était tellement envahie de tristesse que son esprit s'affaiblissait de pas en pas. Ne regardant pas où elle allait, elle trébucha. En se relevant, elle aperçut l'oiseau blessé à quelques pas devant elle. Tout d'abord, elle prit l'oiseau comme un repas bienvenu, mais en l'observant de plus près, elle éprouva un étrange sentiment... de compassion.

Pour retourner chez elle,
Chilali couvrit l'oiseau sous
son gros manteau chaud.

36



Elle avait l'impression de retrouver un
vieil ami. Quant à l'oiseau, lui, il se laissa
prendre par Chilali sans bouger. Il était
probablement trop épuisé. Ou peut-être
n'était-il simplement point effrayé ?

Pour retourner chez elle, Chilali couvrit
l'oiseau sous son gros manteau chaud.
Maintenant, elle ne pensait plus à sa
tristesse, on pouvait même voir un petit
sourire dessiné sur son visage rond.

En arrivant à la maison, la jeune Inuit
sortit l'oiseau presque endormi de son
vêtement pour doucement le porter
dans sa chambre. Elle installa une
grosse couverture froissée qui imitait
parfaitement le petit lit douillet auquel
elle était habituée.

Bien installée dans son lit, l'oiseau
emmitoufflé sur ses genoux, la fillette
l'examina du mieux qu'elle le put pour
finalement se rendre compte qu'une de
ses ailes était cassée. Elle voyait qu'il
souffrait et qu'il était à bout de
forces.



Mais l'écolier la repoussa.
Chilali était traitée comme
une moins que rien à son école.

Chilali déposa ses lèvres sur l'aile de
son protégé afin de lui donner un tout
petit baiser. La mère de Chilali agissait
ainsi lorsque sa fille se blessait. La jeune
Inuit sentit alors que l'aile devenait plus
solide. Elle se rétablissait.

Pendant plusieurs semaines encore,
l'enfant s'occupa du mieux possible
de Rukoulou. Elle lui avait donné ce
nom parce qu'il ne cessait de roucouler.
Chaque soir, elle prélevait une petite
partie de son repas pour le nourrir.

Rukoulou devint le seul ami de Chilali.
Il la suivait partout où elle allait. Ils
étaient unis pour la vie.

Quelques jours plus tard, alors qu'elle
était à l'école, un jeune garçon qui la
détestait se tordit une cheville. Chilali
voulut l'aider pour lui prouver qu'elle
n'était pas seulement une petite fille
mal aimée. Elle lui fit part de son
don et l'assura qu'elle pouvait guérir
n'importe quelle blessure. Mais l'écolier
la repoussa. Chilali était traitée comme
une moins que rien à son école. Alors,
la jeune Inuit se jeta sur la cheville
du garçon pour y déposer un baiser.
Aussitôt, la foulure disparut et le blessé
put de nouveau marcher sans difficulté.
À partir de ce moment, lorsque des
élèves se faisaient mal, Chilali les
soignait d'un baiser.

37

Après cet incident, Chilali devint une nouvelle personne, elle était même populaire. Plusieurs de ses amis la vénéraient à cause de son don. Chaque jour, elle emmenait son oiseau à l'école. Chilali et Rukoulou devinrent le centre d'attention de tous les villageois. La fillette était heureuse maintenant. Puis elle craignit que Rukoulou ne meurt, car il était très vieux. Or, Chilali n'était rien sans son compagnon, puisque c'était lui qui lui accordait le don de guérison. Elle ignorait qu'en le guérissant, elle l'avait également rendu immortel.

Le temps passant, Chilali soigna de plus en plus de patients et son don incroyable laissait les témoins bouche bée.

Un beau jour, Chilali fut nommée chaman et obtint le titre de médecin auprès de sa communauté.

À présent, accompagnée de son fidèle lagopède, elle continue de donner compassion, amour et bonté à chaque patient soigné.





Les élèves de l'école Germain-Caron et Marie-Soleil Roy

TABLE DES MATIÈRES

JE SUIS LE TERRITOIRE	5
AU-DELÀ DE LA MONTAGNE!	9
LA GRANDE OURSE ET LA PETITE OURSE	12
DÉMÉNAGEMENT DANS LE GRAND NORD	15
LA BATAILLE	18
LA PRIÈRE	20
MA GRAND-MÈRE, MA LÉGENDE, MA FAMILLE	24
PERDUE DANS LA TOUNDRA	29
L ÂME DU CHIEN	32
OISEAU SOLITAIRE	34

" Certains prétendent que cette légende est fausse et d'autres affirment qu'elle est vraie. Elle raconte qu'une femme inuit s'est transformée en louve, ainsi qu'elle l'avait toujours souhaité. Cette femme, c'était ma grand-mère. "

" Ma petite-fille, sois comme ces pierres et fais comme notre famille, agis selon leur signification. Inukshuk signifie : Ce qui a la capacité d'agir comme un être humain. "

" Au plafond de ma chambre j'ai collé des étoiles lumineuses. J'ai même peint des aurores boréales sur les murs. "



Ce livre est un recueil de dix histoires inspirées des légendes inuits. Les élèves de l'école Germain-Caron les ont écrites avec Marie-Soleil Roy. Marie-Soleil est auteure, dramaturge, comédienne, médiatrice culturelle, artiste et écrivaine à l'école, présidente et directrice de l'organisme de création artistique Le Marie-Terre, maman-pieuvre de deux magnifiques enfants et amoureuse d'un géologue formidable.

mariesoleilroy.com

Ce livre est distribué gratuitement.

